

La distribution des fourrages aux animaux est rarement pratiquée d'une manière convenable. L'abondance même ne justifie, ni le désordre, ni les excès; à plus forte raison, quand l'abondance fourragère n'existe pas, convient-il d'apporter beaucoup d'économie dans le rationnement. Nous rappelons à ce propos de très sages réflexions que nous lisons dans une ancienne *Revue agricole* française.

"A quoi servirait l'abondance, dit-elle, si les approvisionnements étaient gaspillés, et si on laissait les engagés du soin des bestiaux faire les distributions avec prodigalité? Nous en avons vu à l'œuvre pendant assez longtemps pour affirmer que cette conduite de leur part est la cause première de la pénurie dont on se plaint tous les ans.

"Quand ils voient que le foin est suffisamment rempli, ils ne sauraient donner aux animaux trop de fourrages. Eh bien, une réforme, qui serait le commencement d'un progrès agricole considérable, consisterait à peser la ration des fourrages. Car ce gaspillage, source de tant de mécomptes, réduit de moitié les approvisionnements que le maître avait fait entrer dans ses prévisions.

"Cette prodigalité, que nous blâmons, n'est justifiée par rien: elle nuit à la santé des bestiaux, au lieu de leur être avantageuse. Elle n'avance pas leur rétablissement, au contraire."

Pour nier les avantages du pesage des fourrages, il faudrait nier d'abord ceux d'une comptabilité régulière des opérations de la ferme, tant en déboursés qu'en revenus, or l'on sait quelle importance nous attachons à cette comptabilité.

Pour se rendre exactement compte de tout, il faut tout peser: fourrage vert et fourrage sec, racines, récoltes et produits divers, bétail, engrais, etc. Les évaluations faites à l'œil ou à la main sont trompeuses et ne sauraient nous guider.

M. Gobin a dit avec raison dans l'*Encyclopédie pratique de l'agriculture*: "La bascule (balance) dans une ferme, est bien plus indispensable qu'une moissonneuse, qu'une charrue à vapeur, qu'un reproducteur de race. La bascule, c'est la comptabilité, c'est l'ordre partout, c'est le contrôle, c'est la police, c'est l'œil du maître qui voit, bien qu'absent; c'est le grelot du cheval qui se tait pendant le repos. Hors de la bascule, point de salut: le désordre, le gaspillage, en tout et partout, l'anarchie dans tous les services, le loup dans la bergerie....."

Cette appréciation, vigoureusement et heureusement imagée des avantages de la bascule et du pesage, par conséquent, nous paraît de nature à ouvrir les yeux de ceux qui n'y auraient pas encore eu recours, et c'est dans cet espoir que nous la reproduisons ici.

Foin pesé, c'est argent compté. Il importe de connaître la quantité de foin que l'on dispose en faveur des animaux qu'on doit garder en hivernement, afin d'en bien faire la distribution pour qu'ils en aient suffisamment pour tout le temps de la stabulation, sans gaspiller et aussi sans trop de mesquinerie.

Le maître d'une ferme doit en surveiller scrupuleusement la distribution. Supposons une ferme possédant cinquante têtes de bétail de toute nature; supposons une de ces fermes comme il y en a malheureusement beaucoup où le fourrage se trouve au-dessus

des étables, chaque engagé règle lui-même la ration des animaux dont il a le soin: chevaux, bœufs, vaches et moutons en donnent-ils pour cela plus de travail, plus de viande, de lait ou de laine? Nous ne le croyons pas!

Et le cultivateur qui a compté ses voyages de foin, peut-il compter à la fin de l'hiver, alors que ses fenils sont vides, ce que chaque animal lui a coûté de foin, etc?

Il en résulte qu'à la fin de l'hiver, le cultivateur qui n'a pas surveillé cette distribution de nourriture, est obligé, ou de vendre une partie de ses animaux ou d'acheter du fourrage pour les maintenir jusqu'au temps des pâturages.

S'il est possible à une exploitation de prospérer en produisant elle-même ses fourrages, il n'en est plus de même quand elle se trouve dans l'obligation d'en acheter au dessus d'un certain prix.

Quelque soit la pénurie des fourrages, quelles que soient les causes qui peuvent l'avoir déterminée, un cultivateur ne peut se passer d'un certain nombre d'animaux; il lui faut ses chevaux et ses bœufs, ses vaches et ses moutons, soit pour son travail, soit pour la production des engrais, et il ne peut en réduire outre mesure l'effectif sans porter une atteinte grave à l'exploitation. Dans ces conditions il importe au propriétaire d'une ferme de tirer le plus avantageusement parti des fourrages qu'il possède en surveillant attentivement la distribution qui en est faite aux animaux, à chaque repas, suivant leurs besoins et la somme de travail qu'on doit exiger d'eux.

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

Les villes véritablement dignes de ce nom sont encore peu nombreuses en Colombie Britannique. Il ne faut pas oublier que le pays compte à peine trente années d'existence. Je ne vous parlerai d'ailleurs que de celles que j'ai visitées: Victoria, Vancouver, New Westminster, les trois principales, Kamloops, Donald, etc. Je ne suis point allé à Nanaimo, la ville du charbon de l'île Vancouver, ni à Wellington; je ne me suis point arrêté à Yale.

Victoria, comme vous le savez; capitale de la province, est située au sud-est de l'île de Vancouver, sur les bords de la Baie Camosin, qui lui sert de port. La position du port commercial de Victoria et du port militaire adjacent d'Esquimalt sur le détroit de Juan de Fuca, les premiers que rencontre le marin à son retour de la haute mer, commande la navigation de la côte et les ports de Vancouver, New Westminster, Wellington, Nanaimo, en Colombie; Whatcom, La Courner, Coupeville, Olympia, Oakland, Stellacoom City, Tacoma, Port Madison Seattle, et Port Townsend sur la côte américaine, au fond du détroit de Georgie et du Puget Sound; et pour gagner ses ports la marine américaine aurait à passer sous le feu des canons d'Esquimalt.

La ville de Victoria proprement dite s'étend à l'ouest vers le port militaire d'Esquimalt, et est dominée vers le nord par Beaver Hill, du haut de laquelle on découvre le détroit de Georgie et de Juan de Fuca, au sud duquel s'élèvent les Monts Olympiques, dans le territoire de Washington. Au pied de la colline est le "Pare" auquel on a heureusement conservé sa beauté et sa simplicité sauvages. A l'est de la ville, de l'autre côté de la baie, on arrive par un point de bois aux édifices du gouverne-